

De bain, par un mécanisme aussi étonnant qu'ingénieux, fasse exécuter à un ignorant les œuvres d'un musicien consommé; il n'en est pas moins vrai que le véritable artiste, artiste pour l'art lui-même, qui dédaigne ces ingénieux subterfuges imaginés pour tenir lieu de génie, et qui, par une assiduité constante et un travail opiniâtre, parvient non seulement à égaler, mais même à surpasser ces excellences factices, attire sur lui-même, aussi bien que sur l'art qu'il exerce, nos sympathies les plus vives, notre admiration la plus profonde.

Quel est donc ce prestige que nous admirons chez l'artiste, qui exerce sur nos cœurs une si grande influence ?

Vous l'avez nommé, Messieurs, c'est, l'éloquence.

Chez le Poète, l'Eloquence est le fruit d'une inspiration spontanée; chez l'Artiste, elle est le prix du travail et de l'assiduité; comme l'a dit un grand Rhéteur : (Quintilien,) "Nascuntur poetæ, sicut oratores."

Donc, agir sur les esprits, se rendre maître des cœurs, soumettre les volontés, c'est le domaine propre de l'Eloquence.

Son influence se fait surtout sentir par l'action de l'orateur qui entraîne son auditoire par la force du raisonnement, par les doux artifices et les ingénieuses ressources de la persuasion. Elle est essentiellement fille de la civilisation.

La Poésie, de son côté, quoiqu'ayant pris naissance à des âges les moins avancés, fleurit néanmoins dans quel état que ce soit de la société. Dans tous les temps et dans tous les lieux, le barde peut tirer de sa lyre ces sons également harmonieux.

Les plus sublimes efforts de l'éloquence sont étroitement liés à ceux de la Poésie, et souvent ne sont que la réalisation de l'idéal poétique. Aussi dit-on bien que si la Grèce n'avait jamais eu à se glorifier d'un Homère, elle n'eût jamais possédé un Démosthène; de même, un Shakespeare nous semble avoir dû précéder un Chatham; et la muse du grand Corneille, peut bien avoir inspiré l'éloquence de l'Aigle de Meaux.

L'artiste, quoique la plus récente, n'est peut-être point la création la moins parfaite de la civilisation. Il lui faut pour son existence l'état de société le plus avancé. La perfection et l'habileté, essentielles à l'excellence artistique,—non moins que le sentiment commun et général du beau, indispensable pour son appréciation, font qu'il est impossible que l'artiste puisse se rencontrer dans un siècle barbare, ou parvenir à ses plus beaux triomphes, au milieu d'un peuple à demi-civilisé.

Quoique l'artiste soit d'une création plus récente que le poète, leur mission est essentiellement la même. Le marbre ciselé, la toile colorée, la lyre mélodieuse, font appel aux mêmes sentiments et exercent sur l'esprit la même influence que la muse inspirée.

Quelque diversifiés que soient les moyens dont ils se servent, le but du poète, du sculpteur, du peintre et du musicien, est de donner une forme, une couleur, une expression à l'idéal subtil et presque insaisissable du beau, que se forme l'esprit;—comme l'exprime admirablement le grand Tragique anglais :

"To give to airy nothing,"

"A local habitation and a name."

La sphère de l'orateur diffère de la leur en ceci seulement, qu'il prend ses matériaux dans les incidents ordinaires de la vie réelle et journalière, tan-

disque le poète et l'artiste tirent leurs matériaux de leur propre imagination. Leur but à tous également, est de provoquer les douces sympathies du cœur, de transporter l'âme par les émotions les plus violentes qui puissent faire vibrer le cœur de l'homme.

De même que nul ne peut assigner les limites précises entre les efforts les plus sublimes du poète et ceux de l'orateur, de même nul ne saurait dire où le poème et l'art se distinguent l'un de l'autre, sinon dans leurs modes particuliers d'expression.

Tous reconnaissent une même émotion sympathique dans le chant d'Homère, dans les harangues de Cicéron, dans le *Jupiter* de Phydias, dans la *Transfiguration* de Raphaël, dans la *Basilique* de Michel-Ange, dans la *Création* de Haydn.

Toutes ces œuvres sont empreintes du cachet du beau, et quoique l'ambition de la science et du pouvoir soit devenue, dans ce siècle essentiellement prosaïque et marchand, comme la fin exclusive de la sollicitude de l'homme; néanmoins, il n'en est pas moins vrai, que le beau, par lui-même, est, non seulement un objet permanent, mais encore un objet de la plus haute importance pour l'intelligence de l'homme.

L'inspiration commune au poète, à l'orateur et à l'artiste, cette influence puissante, qui fait, que nous les considérons tous comme enfants d'une même origine; ce je ne sais quoi, enfin, qui nous dit que le génie qui élève, qui épure l'humanité, sous quelque forme qu'elle se développe, est toujours le même : cette influence mystérieuse qui peut faire battre à l'unisson, des millions de cœurs; qui peut nous faire verser des torrents de larmes, sur la même page, ou nous tenir ravis, en extase, en présence du marbre inanimé, ou de la toile colorée, ou nous attendrir de compassion, ou nous transporter de délire, aux sons magiques d'un Thalberg ou d'un Vieuxtemps; cette puissance, cette influence qui émeut les sentiments, excite les sympathies du cœur de l'homme, Messieurs, voilà l'éloquence.

Quoique ce moi, "éloquence" s'applique plus particulièrement à l'orateur, dans ses œuvres de génie, au barreau, au forum, à la tribune et dans la chaire, néanmoins, ce me semble, l'inspiration qui anime les plus nobles créations de l'artiste est même alliée de plus près à l'éloquence qu'à la poésie : "l'éloquence de l'art," désignerait avec plus de précision ce qui est généralement dénommé, "la poésie de l'art."

Il faut pour l'existence de l'artiste, de même que pour celle de l'orateur, le plus haut degré de perfectibilité mentale. Ils déploient chacun, leur supériorité, dans leur productions isolées.

Le poète, lui, attendrit tour à tour les fibres du cœur humain, et plaît surtout par la variété de son chant.

L'orateur et l'artiste frappent à la fois toutes les fibres du cœur, et l'enchantent par l'ensemble même de leurs œuvres.

La renommée du poète est dans l'avenir.

L'orateur et l'artiste ont la leur, dans l'effet instantané de leurs productions.

L'art remporte ses victoires là précisément où la muse se reconnaît impuissante.

C'est ainsi qu'il sied bien au poète de nous faire sentir les douleurs poignantes et les angoisses de Marie, lorsqu'elle rencontre son Fils bien-aimé, sanglant et défiguré, se rendant au lieu de son sacrifice, et quelle se tient elle-même toute éplorée, au pied de la croix :